

p. 14 :

« Alors que ce mouvement [le sionisme] est athée et nationaliste, il a cherché à s'établir dans la conscience populaire juive comme une alternative légitime à la tradition en recyclant son vocabulaire le plus sacré. Et il a (presque) réussi. »

p.15 :

« Ces deux noms (Israël et Sion) sont bien trop nobles et prestigieux pour que des mouvements politiques séculiers les utilisent, fussent-ils juifs. [C'est] une usurpation de notre identité ».

« La paix ne se fera pas au détriment des Israéliens et au bénéfice des Palestiniens, ou réciproquement, mais au bénéfice des deux, *ensemble*. »

p.18-19 :

« Comme nombre de rabbins ainsi que de juifs honnêtes de par le monde, je dénoncerai toujours cette arnaque – la plus grande du XX^e siècle selon moi – qu'est le sionisme politique, ainsi que la pollution idéologique qu'il a introduite dans notre judaïsme. »

Gabriel Hagaï décrit le sionisme comme « le cancer du Moyen-Orient ».

3. Exergue :

p. 21 :

« Les Juifs ne possédèrent d'Etat en propre que pendant une période relativement courte. Graduellement la nation s'émancipa de l'Etat et du territoire... Le peuple, sans posséder ni Etat ni territoire, au temps de Moïse, était alors tellement plus heureux. »

(S. W. Baron, historien juif américain de l'Université Columbia, *Histoire d'Israël*, 1957)

4. Trois lettres à Georges Montaron, directeur de *Témoignage chrétien* (juillet 1967) :

1. « Décoloniser la Terre sainte » :

p. 37 :

« Le fond du problème est : choisir entre la souveraineté divine et la souveraineté humaine. »

p. 38 :

« Dans l'esprit des rabbins, la Palestine, la terre d'Israël, représentait une paierie virtuelle, symbolique, destinée à faire contrepoids à l'attraction des nations parmi lesquelles les Juifs séjournèrent. »

« L'existence d'un Etat dont on savait d'avance que sa création en Palestine le rendrait explosif et constituerait un grave danger pour la paix mondiale. Le peuple juif a droit à l'existence, mais aucun peuple n'a le droit de menacer la vie de l'humanité par des entreprises et des initiatives injustes. » [Voir aussi p. 68]

p. 39 :

« C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le colonialisme. C'est ce qu'ont voulu faire et que veulent faire plus que jamais les sionistes. Ils exigent que les Palestiniens acceptent un Etat juif dans leur propre pays. »

« Il ne s'agit pas d'un conflit de races, de peuples, de nations, mais de mondes : celui des gavés contre celui des damnés de la terre, celui des riches contre celui des pauvres. »

« Si les Juifs se constituent en un Etat puissant et riche, aux dépens d'un peuple pauvre et faible, je ne peux faire cause commune avec eux et je me dois, pour rester un Juif essentiel, de prendre parti pour ce peuple et le défendre contre l'impérialisme agressif qui est inhérent à toute nation en expansion. »

p. 40 :

« Voilà le lieu saint de la rencontre, de la communion entre juifs et chrétiens : la Pauvreté. »

2. « *Le Messie sera un pauvre* » :

p. 43 :

« L'existence d'une convergence extraordinaire d'une pensée chrétienne et d'une pensée juive et leur rencontre au lieu saint de la pauvreté. »

p. 44 :

« Dieu est avec les pauvres donc il faut être avec les pauvres pour trouver Dieu. »

p. 45 :

« Les Arabes attendent de renouer avec le peuple juif et de rétablir des relations fraternelles avec lui comme cela a été le cas dans le passé. »

p. 46 :

« Le mal causé à la Divinité par la création de l'Etat d'Israël est absolu, premier. »

« En Palestine c'est beaucoup plus grave qu'au Vietnam, car dans ce dernier pays la souveraineté de l'Eternel n'est pas mise en cause par la création d'un Etat souverain. »

« Je rejette l'Etat d'Israël – la souveraineté des hommes – parce que j'ai choisi la souveraineté de l'Eternel, qui seule est juste et peut être une source de bonheur et de paix pour l'humanité. » (15/09/1967)

3. « *Dieu se range toujours du côté des persécutés* » :

p. 50 :

« *Dieu prend toujours le parti du persécuté.* » (Lévitique, 27)

« **Le Dieu d'Israël est donc du côté des réfugiés palestiniens.** Et comme le dit un autre texte des rabbins : "Mieux vaut être parmi les persécutés que parmi les persécuteurs" (Talmud Baba Kamma, 93a). »

p. 53 :

« Le sionisme politique et la création d'un Etat juif en Palestine sans le consentement – ou même, d'après certains, avec le consentement – des nations étaient expressément interdits par les rabbins si l'on ne voulait pas provoquer des catastrophes épouvantables. »

5. Dieu ou l'Etat ?

p. 58 :

« La Délivrance ne peut pas venir par des moyens humains : par l'argent et par les armes : "Car ainsi parle l'Eternel : c'est gratuitement que vous avez été livrés, et ce n'est pas avec de l'argent que vous serez libérés" (Esaïe 52,3) "Mais seulement par mon esprit, dit l'Eternel" (Zaccharie 4,6) ».

p. 62 :

« Nous n'avons point besoin d'Etats nouveaux, il nous faut des hommes aimants qui voient dans l'amour la vocation de leur vie et le service à Dieu. »

p. 63 :

« Cette pensée juive se fourvoie dangereusement en s'engageant dans le sionisme et en se faisant la servante de la raison d'Etat. [...] Et par là elle perd son caractère universaliste et pacifiste, qui faisait sa force et qui lui donnait le droit de se confronter et de se mesurer avec la pensée chrétienne. »

p. 67 :

« L'histoire montre que la religion se dégrade et se perd dans des formes aberrantes et tyranniques quand elle s'étatise. Les Juifs en ont été trop souvent les premières victimes, et on s'attendrait qu'ils soient les derniers à prôner le mariage contre nature de la Religion et de l'Etat. »

p. 68 :

« L'Humanité, elle aussi, a le droit à l'existence, et aucun peuple, fût-il élu, n'a le droit de la menacer par un nationalisme exacerbé, à la mode de l'Europe du XIX^e siècle, qui se donne libre cours dans l'une des parties les plus dangereuses et les plus explosives de la planète. Cette élection, au contraire, lui commande de montrer l'exemple des renoncements indispensables à la sauvegarde de la paix mondiale. »

p. 69 :

« Dans toute la littérature traditionnelle juive, on ne trouve aucune mention d'un projet de "monter en terre sainte pour y établir un Etat israélite". »

p. 71 :

« Toute nation qui perd son Etat gagne le Royaume de Dieu. Elle ne meurt pas. Elle survit miraculeusement. Elle acquiert la vie éternelle. Elle témoigne de la présence divine dans le monde. »

« Tel est l'Israël de l'exil, peuple pacifique et non-violent dont la véritable patrie est sans frontières : le Livre de l'Humanité. »

p. 74-75 :

« [C'est le sionisme] qui a introduit le nationalisme racial dans le judaïsme. Pour les rabbins, au contraire, le judaïsme était un nationalisme de religion et de culture. *Etre juif, c'était, essentiellement, vivre dans le monde de la Thora, et non se rattacher à un territoire particulier ou au peuple juif* pour lui-même. C'était la Thora, la religion juive, qui constituait le lieu de l'unité du peuple juif, et non la terre ou la race, comme le veulent les sionistes. »

« Les sionistes se sont ingéniés à introduire de l'extérieur le nationalisme, qui nous est étranger, à nous fils d'Israël ; c'est la Thora seule qui a fait de nous un peuple. »

p. 77-78 :

« Le messianisme juif, qui annonce la paix universelle et le désarmement général, ne pouvait admettre l'existence des nationalismes et des Etats. »

« [Theodor Herzl "prophète des sionistes"] a écrit dans son *Der Judenstaat* [L'Etat juif] ces paroles hautement significatives : "La présence d'un ennemi est un précieux secours sans lequel ne sauraient se modeler les grandes personnalités". »

p. 79 :

« Instaurer la paix mondiale est la définition de la mission du peuple juif ; son rôle est non pas de fonder un Etat de plus, donc un facteur nouveau de guerre, mais d'apprendre aux nations à vivre sans Etat, comme il l'a fait depuis deux mille ans. »

p. 80 :

« Les sionistes apparaissent comme des Juifs qui ont perdu leur conscience messianique, leur conscience tout court, comme le faisait remarquer Léon Tolstoï dans un article sur le sionisme [en 1906]. »

p. 86 :

Lettre à Jacques Fauvet, directeur du journal *Le Monde* (28 janvier 1968) :

« Vous laissez croire à vos lecteurs que le judaïsme autorise la guerre et qu'il prêche la lutte armée, comme le christianisme du Moyen Age. Par là même, vous lui enlevez toute valeur aux yeux des croyants sincères des autres religions. C'est l'antisémitisme, inconscient ou subtil, qui continue. »

p. 88 :

Lettre à Jacques Fauvet, directeur du journal *Le Monde* (9 juin 1968) :

« Certains chrétiens voudraient revenir à une situation antique. Ils se réjouissent de voir une partie du peuple juif engagée dans une voie qui est bien connue des historiens pour mener inéluctablement à la catastrophe. »

p. 92 :

A propos du chancelier Kurt Georg Kiesinger, chancelier allemand (1966-1969) :

« Il soutient l'Etat sioniste, comme l'ont toujours fait les nazis. (La sociologue américaine d'origine juive Hannah Arendt a révélé qu'Eichmann avait été partisan de la solution sioniste et lecteur enthousiaste du *Jugenstaat* de Theodor Herzl). Il est évident que les nazis et les antisémites ne peuvent s'opposer à un mouvement comme le sionisme dont le but est de débarrasser leurs pays des Juifs. »

6. Articles de la revue progressiste *Tsédek*, dirigée par Emmanuel Lévyne (de 1955 à 1983) :

p. 98 :

« Les rapports entre les Juifs et les Arabes ne sont devenus un problème si tragique que depuis la fondation du sionisme. »

« Ce ne sont quand même pas les Arabes qui ont exterminé les 6 millions de Juifs, et si un territoire devait être accordé aux survivants des camps de la mort, il eût été plus logique de le réclamer à l'Allemagne et aux autres pays européens qui ont collaboré ou participé à son œuvre d'anéantissement. » (Carlo Suarès, écrivain et kabbaliste français)

p. 100 :

« La notion d'Etat, d'origine latine, est absolument inassimilable pour le génie sémitique. »

« La Palestine est la terre d'Abraham, c'est-à-dire qu'elle est destinée à une famille spirituelle comprenant une multitude de peuples et de races, et non à un Etat – qu'il soit juif, chrétien ou musulman. La Palestine est un Lieu saint, un Musée biblique, une Terre de Pèlerinage, et il aurait fallu la conserver telle qu'elle pour qu'elle ne devienne pas un Etat explosif dans la poudrière du Proche-Orient. »

p. 101 :

« Abusée par une propagande sans scrupule, habile et experte comme nulle autre pour mystifier, la jeunesse juive s'est donnée corps et âme pour un idéal qui est à la fois contraire à l'humain et à la tradition d'Israël. »

« L'esprit traditionnel d'Israël, comme l'a écrit Tolstoï, "est contraire à la patrie territoriale limitée". »

p. 118 :

Selon la doctrine pharisienne, « la Torah et l'Etat sont deux ennemis irréductibles : la force de l'un cause la faiblesse de l'autre. Les rabbins qui collaborent avec l'Etat d'Israël sont des néo-sadducéens. » [Les sadducéens, essentiellement recrutés dans l'aristocratie sacerdotale et partisans d'un Etat juif puissant, s'opposaient aux pharisiens, partisans de l'émancipation de la nationalité et de la religion du pouvoir politique.]

p. 129 :

« Le sionisme n'est-il pas une croisade juive, comme les croisades étaient un sionisme chrétien ? »

p. 131 :

« La Terre d'Israël, la Terre réelle, notre Patrie véritable, c'est la Thora, c'est le Livre. »

p. 131 :

« [Le sionisme] détruit l'esprit, il chasse et extermine les âmes, il transforme la jeunesse juive et la fait devenir pareille à celle de nos ennemis : sans conscience, sans pitié, sans cœur ; il la rend idolâtre : l'Etat d'Israël au-dessus de tout. »

p. 137 :

« Dieu a fait faire plusieurs serments à Israël, notamment de ne pas se révolter contre les nations et de ne pas retourner *collectivement* et *par la violence* en Palestine avant la venue du Messie. »

« Les Juifs doivent redevenir mondialistes – c'est leur vocation originelle. »

« Si certains d'entre eux désirent demeurer en Palestine, qu'ils le fassent comme le leur recommandent la tradition rabbinique et le sens du réalisme politique : à titre individuel, avec le consentement des Palestiniens, qui ont tout à gagner de la présence d'habitants juifs, mais non en leur imposant un Etat d'origine européenne et de caractère colonial. »

« La décolonisation est un processus inexorable au XX^e siècle. Si les juifs veulent s'assurer un avenir en Palestine, il est nécessaire qu'ils trouvent autre chose que le sionisme politique. »

p. 146 :

« La possibilité de vivre au milieu de ses ennemis sans faire la guerre, sans avoir recours à la violence, voilà le miracle de l'esprit d'Israël, la leçon de paix que le judaïsme de l'exil a donnée au monde [...] Quand on a un territoire à défendre et à fortifier, il est impossible d'être un maître de paix. »

p. 154 :

« En vérité, le retour des Juifs en Palestine, dans un pays déjà occupé par un autre peuple, semblait inconcevable et inimaginable. »

p. 155 :

« En réalité, Dieu n'a donné la Palestine aux Hébreux que symboliquement, il a voulu signifier une réalité spirituelle : la souveraineté de l'Éternel, qui ne peut s'accommoder d'une souveraineté humaine, qui est pourtant nécessaire pour la symboliser aux esprits simples et au peuple de la terre, aux gens grossiers. Car telle est la signification littérale du mot SION : *signe, symbole, et non réalité.* »

« Être sioniste, c'est vivre et mourir pour et dans des symboles, c'est ne pas saisir la réalité spirituelle et divine qu'ils signifient. »

« Être sioniste, c'est avoir perdu le sens de la réalité profonde et s'égarer dans les signes et les symboles, ne plus savoir les déchiffrer et les lire. C'est être devenu un Juif ignorant. Et la tradition juive pardonne tous les péchés, sauf la perte de la Connaissance, qui conduit inexorablement à la ruine nationale. »

p. 157 :

« Le judaïsme de l'exil [...] est la religion de l'avenir non seulement d'Israël, mais de toute l'Humanité ; il est le judaïsme éternel qui survivra à l'État d'Israël. »

« Le sionisme qui s'était proposé comme but de mettre fin à l'antisémitisme ne fait que l'engendrer et le créer là où il n'existait pas. Il représente le plus grave danger qui ait jamais menacé l'existence du peuple juif et du judaïsme. »

p. 163 :

« Ce que les Juifs, les Arabes et les Chrétiens doivent créer en Palestine, c'est une Communauté fraternelle, et non un État. La Commune de Jérusalem. L'histoire prouve que des Arabes et des Juifs peuvent vivre fraternellement. »

p. 165 :

« Si on veut vivre fraternellement avec les Arabes de Palestine, il faut se déclarer Juifs palestiniens, et non israéliens ; car l'État d'Israël a été conçu en Europe, en Allemagne, et non en Palestine et c'est la raison de son inviabilité. »

« L'exil nous a émancipés de l'État et du territoire, il nous a "mondialisés" et se nationaliser à nouveau représente une régression, un retour en arrière impensable et, malgré toutes les apparences, irréalisable. C'est pourquoi les rabbins étaient réalistes en disant que le retour en Palestine ne pourra se réaliser que par le Messie et des miracles. Et si l'on ne croit pas aux Messie et aux miracles, la sagesse, le réalisme commande de renoncer à l'idée folle du sionisme : s'imposer au cœur du monde arabe par la puissance de l'argent et des armes pour y édifier un État juif. »

p. 167 :

« Les sionistes savent bien au fond d'eux-mêmes qu'ils ne sont pas faits pour demeurer en Palestine, ils sont trop occidentalisés, américanisés et ils la quitteront naturellement, sans même que les Arabes les "rejettent à la mer". »

p. 168 :

« Les fondateurs du sionisme ne pouvaient ignorer que l'établissement d'un État juif dans une partie du monde aussi instable et explosive que la Palestine, contre la volonté de ses habitants arabes majoritaires dans le pays, encore plus dans la région, mettrait en danger la paix mondiale. »

p. 176 :

« On fait croire que la guerre en Israël [juin 1967] a pour but de protéger les rescapés des camps de la mort, d'éviter un nouveau génocide, alors qu'en vérité c'est pour sauvegarder les intérêts des Rothschild et des capitalistes occidentaux que le sang des fils d'Abraham coule en Palestine. »

« Un nouvel Israël doit naître qui apparaîtra au monde avec un tout autre visage que celui des Israéliens et qui lui révélera le secret dont il a le plus besoin pour survivre : la Paix créatrice qui ne peut jaillir que de l'être qui se réduit à rien. On n'est pas Juif comme on est français, Anglais, Russe, Israélien, etc. Ce n'est pas appartenir à une nation, à un peuple, à une race, comme tout le monde. »

p. 177 :

« Etre juif, c'est se sentir solidaire de tous les exploités et de tous les opprimés, de tous les malheureux et de tous les damnés de la terre. »

« En fait, qui a créé le sionisme ? Des Juifs européens, allemands, des riches, pas les Juifs palestiniens misérables qui ne vivaient que de la charité et, plongés dans l'étude du Livre, ils n'avaient aucune aspiration à l'indépendance nationale et aucun désir de faire de la politique, autrement dit de créer un Etat. »

p. 180 :

« Il s'agit d'un conflit entre les riches et les pauvres. Les Israéliens sont les riches, les Arabes sont les pauvres – bien qu'en Israël il y ait une minorité de pauvres comme aux Etats-Unis, et que dans les pays arabes il y ait une minorité de riches. »

« Le judaïsme mondial et israélien, c'est avant tout la Communauté juive des Etats-Unis, la nation la plus impérialiste et la plus agressive, qui se livre à des génocides de peuples pauvres – les Vietnamiens, les Noirs. »

« C'est là notre honte : nous ne demeurons juifs que dans la mesure où nous sommes "américains", où nous dépendons de la richesse et de la puissance militaires américaines. »

p. 181 :

« Alors que dans l'histoire, notre vie dépendait uniquement de notre attachement à la Torah, de notre Foi, nous étions le peuple le plus propre, pas de sang impur sur nos mains. Paradoxalement, nous ne pouvons avoir d'espoir de retrouver notre être juif authentique, notre pureté, qu'en opérant une rupture brutale et sans équivoque avec le milieu juif actuel, en particulier avec l'Etat d'Israël et le sionisme. Aujourd'hui la Torah ne comporte plus qu'un seul commandement : ne pas être sioniste. »

p. 187 :

« Nous Juifs européens, qu'avions-nous à aller emmerder ces paisibles paysans palestiniens, à leur imposer un Etat juif – donc forcément étranger – conçu en Allemagne ? Il faut partir, ou du moins renoncer à l'Etat juif. »

p. 195 :

« Ce sont les Arabes innocents du crime de l'antisémitisme occidental qui doivent subir les conséquences et les suites du nazisme. »

« Les Juifs de la Diaspora apparaissent aux yeux des gouvernements israéliens comme des imbéciles auxquels on peut faire croire tout ce qu'on veut et les faire marcher comme on le désire. Dès qu'il s'agit d'Israël, les Juifs de la Diaspora, pourtant si intellectualisés et politisés en ce qui concerne les affaires de leurs propres pays, perdent tout sens critique et donnent

dans le mythe : ils idéalisent les Israéliens et leur Etat et acquiescent d'avance à toutes leurs initiatives et entreprises, à leurs guerres. »

p. 197 :

« Il ne fait aucun doute que le sionisme est effectivement une névrose, une folie collective et il serait temps qu'Israël s'en guérisse ; et le médicament existe depuis longtemps : la Torah avec son enseignement pacifiste et antinationaliste. »

p. 198 :

« Et c'est parce que je suis conscient de ma culpabilité, que je suis devenu antisioniste mystique et que je ne cesserai mon action que lorsque la souffrance du peuple le plus déshérité et le plus abandonné de la terre – donc spirituellement le plus juif – aura pris fin, c'est-à-dire quand l'Etat colonial d'Israël n'existera plus. »

p. 204 :

« Que faites-vous des enseignements des rabbins du Talmud (Ketoubote 111) qui interdisent de retourner *collectivement* et par la *violence* en Palestine et de prendre les armes, de se rebeller contre les nations sous peine de déchaîner les forces d'extermination, les puissances de mort. »

« Vous savez très bien que le sionisme est une doctrine hérétique qui a été condamnée par les plus grands rabbins et les plus grands penseurs juifs qui avaient prévu l'impasse où il mènerait : loin de supprimer l'antisémitisme, il le crée là où il n'existait pas. Quelles sont les références traditionnelles de votre option sioniste ? J'aimerais bien les connaître. »

p. 208 :

« Pour moi, comme pour les rabbins anciens, le sionisme est une énorme erreur, un péché d'orgueil incommensurable et en conséquence il ne peut qu'attirer des malheurs de plus en plus nombreux et de plus en plus terribles sur ceux qui y adhèrent. »

p. 209 :

« Puisse-t-il [le Messie] venir bientôt, de nos jours, demain même, afin de faire entendre raison au peuple juif atteint de la démence nationaliste et guerrière des nations et le rappeler à son devoir, à sa mission pacifiste. »

p. 210 :

« Le peuple juif et le judaïsme n'ont plus aucun avenir dans le monde, à cause du sionisme. Le sionisme, c'est une entreprise de conquête et de domination du monde arabe au siècle de la décolonisation. »

« Le sionisme, la Palestine juive et biblique est un mythe exploité par le colonialisme et l'impérialisme occidental pour asservir le monde arabe et s'emparer de ses richesses, de son pétrole en particulier. »

« Mythiquement, religieusement, la Palestine est la patrie de tout le monde, des croyants de toutes les religions monothéistes, tous ont des droits historiques égaux. Les chrétiens aussi pourraient faire du sionisme et créer un nouveau Royaume Latin. La religion chrétienne n'est-elle pas à l'origine une religion palestinienne ? – ce que n'était même pas le judaïsme, car Moïse était un Egyptien et il n'a jamais mis les pieds en Terre Promise – il était trop intelligent ! »

p. 212 :

« Dieu est avec les pauvres. Il hait les riches. Les nations occidentales sont riches, les nations orientales sont pauvres. Les Israéliens sont riches, les Palestiniens et les Arabes sont pauvres. Dieu est avec eux. Il n'est plus avec nous, Juifs occidentaux, sionistes et Israéliens. Il ne le sera de nouveau que si nous redevenons des Palestiniens, comme l'étaient nos pères qui allaient en Terre Sainte pour y mourir ou pour mieux se détacher de ce bas monde, et non pour en chasser ses habitants aborigènes et s'emparer de leurs terres et de leurs maisons. »

« Il n'y a pas d'autre voie pour retrouver la Présence divine que de rejoindre les Palestiniens et de lutter contre l'occupation sioniste par les moyens non-violents, que de défendre les faibles et les pauvres victimes de l'injustice et de la spoliation. Sinon il n'y aura plus de peuple juif et de judaïsme. »

p. 213 :

« Le sionisme n'a aucun avenir. C'est une survivance de l'Europe du XIX^e siècle. »

p. 216 :

« Les sionistes ont été prévenus par les prophètes, les rabbins, les penseurs juifs les plus éminents, les politiciens sages. Il n'ont écouté personne, ils sont passés outre. Ils ont semé la violence. Qu'ils ne s'étonnent pas de récolter du sang. Ils l'ont voulu. »

p. 220 :

« [L'Etat sioniste] est le bastion capitaliste et impérialiste qui a la plus grande capacité de résistance, car il dispose d'une arme psychologique, plus efficace que toutes les bombes atomiques du monde : l'accusation d'antisémitisme qu'il lance contre tous ceux qui l'attaquent. »

p. 221 :

« Le peuple palestinien a un caractère christique. Il souffre pour les fautes du monde, Dieu s'incarne en lui, Dieu est avec lui. »

p. 227 :

« Bien que ce soit dans les mœurs des agents du sionisme d'injurier et d'insulter ceux qui osent s'opposer à leur idéologie, c'est un honneur d'être attaqué par eux et c'est une honte d'être honoré et glorifié par eux. En vérité, mieux vaudrait ne pas avoir à intervenir, car il faut fuir la renommée et demeurer caché ; mais les temps actuels exigent d'agir pour Dieu afin d'ouvrir les yeux aveugles. » (grands rabbins hostiles au sionisme, 1902)

7. Textes rabbiniques antisionistes :

p. 242-243 :

« Ce sont les actes de piété par lesquels les Juifs se *signalent*. »

p. 243 :

« Dresser des signes : cela signifie élever des hommes d'une piété exemplaire, qui soient des signes pour le peuple [...] pour s'orienter dans la voie de la Torah. »

« Sion, ce sont ceux qui accomplissent la Torah et les Mitsvot [commandements de la Torah] car des pécheurs il est dit (Osée 1,9) : Vous n'êtes pas mon peuple. »

p. 245 :

« Sion, c'est une organisation messianique, libre, spontanée, créatrice, ouverte à toutes les possibilités cosmiques et universelles. A tous les courants et tous les vents du monde. A tous les souffles de l'esprit. C'est une tente d'Abraham. »

p. 246 :

« L'organisation sioniste digne de ce nom est anarchiste, et non étatique. Sion nie l'Etat d'Israël. Tout Etat. Elle est la Royauté de l'Eternel. »

p. 254 :

« La volonté de Dieu est que les habitants de Jérusalem ne fassent pas d'autre action que de Le prier et de Le chanter – Ne fais pas comme les sionistes qui se confient dans leur force et dans leur argent, et qui, à cause de cela, ne lèvent pas les yeux vers Dieu. » (Sim'ha Bounam (1842-1906), grand rabbin de Bratislava)

p. 257 :

« Le Rassemblement des Exilés et le retour à Sion dépendent seulement de l'action de Dieu : *"Si Dieu ne bâtit pas la Maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain"* (Ps. 127, 2). » (Moshé Nathan Cahana Shapira, grand rabbin polonais (1855-1936)

p. 262 :

« Ce verset détruit l'opinion de la nouvelle secte dont les membres se disent "sionistes" et qui prétendent agir pour Dieu : car si ce n'est pas Dieu qui construit, la maison ne tient pas. » (Noa'h, grand rabbin polonais)

p. 263 :

« Le bonheur d'Israël ne commencera que lorsque les sionistes disparaîtront et que leur entreprise prendra fin. » (Nathan Nata, grand rabbin polonais de la fin du XIX^e s.)

p. 264 :

« Le danger du sionisme c'est qu'il fait accomplir au peuple des péchés, des choses mauvaises en lui faisant croire qu'ainsi il accomplit la loi divine. » (Yaakov Kappel Rottblum, grand rabbin polonais de la fin du XIX^e s.)

p. 265 :

« Dieu a fait une charité à Israël en le dispersant parmi les nations, alors que la secte sioniste veut concentrer le peuple juif dans un seul endroit avant que le Messie soit là, ce qui peut causer de grands malheurs pour le peuple juif. » (Yaakov Yitstr'ak Hacoheh, grand rabbin polonais de la fin du XIX^e s.)

p. 269 :

« La Terre Sainte, c'est la terre céleste où il y a le palais divin d'où se répandent les sources de la sagesse. C'est cette Terre spirituelle qui a été promise et donnée à nos ancêtres, et non la terre matérielle. » (Jonathan Eybeschütz (1690-1764), important rabbin germano-polonais, talmudiste et kabbaliste)

p. 273 :

« Le sionisme, dont le but était d'édifier un Etat souverain en prenant possession de la Terre Sainte, se révèle donc comme un mouvement anti-messianique et anti-divin : il se propose de substituer la souveraineté humaine à la souveraineté divine. Aucun Juif, et aucun Lévite en particulier, n'a le droit d'y adhérer. »

p. 280 :

« L'Etat d'Israël, fondé par les capitaux des juifs les plus riches, est le Veau d'Or moderne. »

p. 281 :

« Reconquérir la terre d'Israël par l'argent et les armes, c'est manquer de foi : c'est-à-dire commettre le péché principal qui a été cause de l'exil (Zohar 1, 219b) »

« Le sionisme politique nie la foi essentielle d'Israël. C'est la plus dangereuse hérésie de toute l'histoire juive. Elle menace l'existence du judaïsme. Il faut donc la combattre avec la plus grande énergie. »

[Zohar = recueil de commentaires de la Torah]

p. 285 :

Le sionisme par Léon Tolstoï (extraits de "Entretiens et Pensées", recueil *Les révolutionnaires*, p. 204-220, Paris, 1906) :

Note d'Emmanuel Lévyne : « Le texte prophétique de Tolstoï [est] un des réquisitoires les plus virulents contre le sionisme, qui annonçait plus d'un demi-siècle à l'avance, les conséquences dangereuses du développement du sionisme politique pour la paix du monde, et aussi pour la paix des Juifs. »

« Sous nos yeux, un peuple ancien, intelligent, pourvu d'une grande expérience, qui a souffert longtemps des maux les plus terribles de l'humanité, maintenant, de nouveau, en tombe malade. »

« En lui renaît à nouveau la soif d'avoir un gouvernement, et le désir mauvais de gouverner, de jouer un rôle. Il désire se parer à nouveau de tous ces accessoires du nationalisme. »

p. 285 :

« Le véritable esprit israélite est contraire à l'idée d'une patrie bornée à un territoire. »

p. 288 :

« Les chefs du sionisme veulent séparer les Juifs de tous les autres peuples. »

« Voilà pourquoi, même parmi les rabbins, on considère le sionisme comme une doctrine étrangère au peuple et pleine de dangers. »

« Bien que ce soient les orthodoxes qui affirment cela – ces orthodoxes qui ordinairement, dans les religions, sont des extrémistes –, ici l'orthodoxie israélite se trouve sur un terrain très ferme, sa résistance est tout à fait légitime. »

p. 289 :

« Dans ce mouvement conçu à la manière européenne, le caractère progressiste dont on parle abondamment dans les congrès fait presque totalement défaut. Et c'est ce qui frappe le plus. »

« Maintenant les gens les meilleurs, en Europe et en Amérique, tous ceux qui pensent sincèrement, sont profondément révoltés par la folie et l'horreur de ce gouffre où s'élançait tête en bas une humanité dite civilisée. »

p. 290 :

« Mais de sang-froid, avec orgueil, ressusciter l'horreur ancienne et, sous prétexte de le libérer, mettre à un peuple le collier étroit, garni de pointes de l'Etat, est une mauvaise action. »

p. 291 :

« Où donc les sionistes ont-ils les yeux ? Où est leur conscience ? »

« La tendance à la colonisation existait avant le sionisme, qui n'a fait que l'usurper audacieusement... »